

RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAÏM

Le lendemain, Jésus se dirigea vers une ville appelée Naïn ; avec lui allaient un grand nombre de ses disciples et une foule considérable. Comme il arrivait à la porte de la ville, il se trouva que l'on portait en terre un mort ; c'était un fils unique dont la mère était veuve. Une grande quantité d'habitants de la ville étaient avec elle. En la voyant, le Seigneur fut touché de compassion envers elle et lui dit : « Ne pleure point ! » Puis il s'approcha et toucha le cercueil. Les porteurs s'arrêtèrent et il dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi ! » Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère. La crainte les saisit tous et ils glorifiaient Dieu, disant : « Un grand prophète a surgi parmi nous » et : « Dieu a visité son peuple ». Le bruit de ce qui s'était passé se répandit partout en Judée et dans tout le pays environnant.

(LUC, ch. VII, v. 11 à 17.)

COMMENTAIRES

En général, la plénitude intérieure nous manque, ce sentiment de joie calme et rayonnante qui réchauffe l'âme de l'ascète comme l'euphorie fait s'épanouir le corps de l'athlète. Or cette plénitude résulte de l'exercice du sens des réalités spirituelles.

Prenons un exemple approximatif. Voici la résurrection du fils de la veuve de Naïn. L'Évangéliste raconte cette chose extraordinaire en douze ou quatorze lignes. Mais à quelles gloses volumineuses chacun des mots de ces quelques phrases ne donnerait-il pas lieu, si l'on en extrayait tous les sens qu'elles impliquent ? Le nom de cette ville, les disciples, la foule, le mort que l'on porte en terre, fils unique, et d'une veuve, les assistants, la compassion de Jésus, Son apostrophe : Ne pleure point ; Son intervention alors que personne ne Lui demande rien ; Il S'approche, Il touche le cercueil, les porteurs s'arrêtent ; chacun des mots du commandement thaumaturgique, et Jésus qui « le rend à sa mère », la crainte des spectateurs, et tout le reste.

Appliquez chacun de ces détails à l'homme spirituel, à l'homme moral, à l'homme intellectuel, aux fluides, à l'homme corporel, à sa vie quotidienne, au plan social, à la matière, à la connaissance, à la terre, que sais-je encore ? La veuve mère du ressuscité peut être prise pour la création séparée de son Seigneur par le péché, pour l'Église, pour un peuple, pour l'âme égarée ; en alchimie, en psychologie mystique, en économie nationale, on peut imaginer des applications de cet épisode. Mais ces recherches, quoique n'étant pas tout à fait des jeux de symbolisme, ne satisfont que la curiosité intellectuelle ; pour nourrir notre cœur, seules valent les intuitions des divers ordres de réalités contenus dans telle parole ou tel geste du Christ, intuitions qui surgissent spontanément des profondeurs de notre être, lorsque notre volonté épouse la volonté divine et plie à ce modèle toutes les puissances conscientes de notre personne.

Il y a en Jésus une unité qui englobe et dépasse l'Univers ; tout ce qu'Il fait et tout ce qu'Il dit ébranle à la fois les formes de l'espace et du temps. Ainsi, ressusciter un mort n'est pas un acte simple. À chaque être humain sont attachées des centaines de créatures terrestres ou extra-terrestres, visibles ou invisibles ; avec lui meurent ces créatures, comme avec lui elles sont nées ; faire revivre un mort exige de faire revivre tous ces accompagnateurs et ces auxiliaires ; c'est provoquer d'innombrables bouleversements, c'est déterminer beaucoup plus de douleurs que de joies. Les résurrections magnétiques ou magiques ou bien ignorent cette complexité, ou bien ne s'en soucient pas ; mais le mystique s'en préoccupe ; c'est pourquoi il ne se permet jamais que de demander au Ciel.

Or, pour que ses demandes soient entendues, puis exaucées, il lui faut vivre dans le Ciel en même temps que sur terre ; non pas aller de l'un à l'autre, mais être simultanément là-haut et ici-bas, respirer les

deux atmosphères, voir les deux réalités ; cela est possible, cela est facile même, car, vraiment, par le Christ, les deux ne font qu'un.

Rendez donc peu à peu vos regards plus pénétrants ; que les créatures avec lesquelles vous vivez vous deviennent translucides ; que la trame des circonstances ne vous cache plus les lignes des forces divines ; que vous trouviez en toutes les minutes et en tous les lieux ce point secret par où chacun de ceux-ci se rattache à l'infini et chacune de celles-là à l'éternel. Pour le moment, votre régénération n'est pas accomplie ; elle commence à peine ; la Lumière n'habite qu'un tout petit coin de votre personne ; vous ne possédez la plénitude que dans ce minime territoire. Vous avez donc à débarrasser doucement tout le reste des irréalités qui l'occupent sans le remplir.

Ainsi, voyez en ce moment, pour cette crise du change français : il y a une multitude de nos compatriotes qui ont cru à la réalité de la question des changes. Or la monnaie n'est qu'un signe ; et le change, signe d'un signe, dans des périodes incertaines, comme la nôtre, finit par ne plus correspondre en rien à la richesse réelle d'une nation. Les Français se sont laissé prendre au symbole, à l'image, à l'ombre. S'ils avaient volontairement ignoré les manœuvres de l'Internationale financière, s'ils s'étaient conduits comme si ces manœuvres n'avaient pas lieu, il n'y aurait pas eu, dans nos Bourses, de répercussions aux mouvements d'Amsterdam, ou d'ailleurs, et l'attaque contre notre franc n'aurait rencontré que le vide ; elle se serait dissoute.

Il en est de même dans l'ordre spirituel. Comportez-vous comme si les choses périssables étaient toutes-puissantes, et elles feront de vous leurs esclaves. Comportez-vous au contraire en prenant les choses divines pour les seules réelles, et Dieu vous rendra tout-puissants ; Il accomplira vos désirs, comme un père comble avec joie son enfant sage de récompenses et de cadeaux.

Les hommes religieux les plus intelligents et les plus cultivés n'arrivent guère à concevoir ces absolus de la plénitude et de l'union ; ils se figurent qu'il faut à la foi des secours humains pour régénérer le monde temporel ; c'est qu'il y a beaucoup plus de docteurs et d'administrateurs que de vrais mystiques. Je pensais à ces particularités récemment en lisant un livre d'Henri Massis. Cet esprit délié, érudit, judicieux, d'un sens catholique très sain, déclare que la simple réalisation par chaque fidèle des maximes de l'Évangile ne suffirait pas, si complète qu'elle soit, à rénover l'état social, ni à rendre à la nation sa prospérité, ni à rectifier les erreurs de ses philosophes ou de ses artistes. C'est que M. Massis n'a jamais senti la toute-puissance du Verbe Jésus ; il est trop intellectuel pour recevoir la simplicité de l'esprit ; il se nourrit encore d'aliments creux ; sa foi chrétienne s'appuie d'abord sur la pensée des commentateurs et n'étudie le texte divin qu'à travers les gloses des Pères et les canons des conciles.

Nous ne faisons guère mieux dans l'ordre des activités quotidiennes. Nous installons des intermédiaires entre Dieu et nous ; nous ne décidons pas d'aller à Lui tout droit ; et, si même nous en formons le dessein, nous n'osons pas le réaliser. De sorte que, lorsque le Christ vient à nous, c'est Lui qui fait tout le chemin ; comme pour les amis et la mère du jeune homme de Naïn, qui se lamentaient sans penser que le Maître de la Vie passait près d'eux, c'est la compassion du Christ qui nous aide lorsqu'Il nous voit désespérés ; tandis que, si nous vivions avec Lui, Il serait heureux de donner à tous nos gestes la puissante et parfaite beauté de Sa coopération.

Appelez le Ciel, aspirez-Le, inspirez Son Esprit lumineux. La gymnastique respiratoire recommande de vider d'abord à fond les poumons, avant de les remplir d'air pur. Débarrassez-vous d'abord de tout ce qui est le moi ; je ne dis pas de tout ce qui est la terre, car la terre et les créatures sont des œuvres de Dieu et elles contiennent des reflets de Dieu ; mais je dis : de cette convoitise, de cette possessivité, de cette cupidité, de cette avarice vitale qui corrompent tout. Ensuite vous vous remplirez des plénitudes éternelles, et tout ce qui, en vous, était livré à la mort sera rendu à la vie, comme le jeune garçon de Naïn.

SÉDIR, *Les guérisons du Christ*, 1927.

Voici encore un de ces miracles qui devaient confirmer le peuple et Mes disciples dans la foi que Je n'étais pas seulement un homme ordinaire, ni seulement un prophète, mais quelque chose de plus grand, afin que tous, peu à peu, entrent plus volontiers dans Mes voies et se laissent plus facilement conduire.

Les Esséniens aussi ressuscitaient les morts ; mais le « comment », Je vous l'ai déjà fait connaître dans le Grand Évangile de Jean ¹. Quand Je voulais faire un miracle, il fallait toujours tenir compte du fait que Mes miracles devaient être accomplis d'une autre manière que les miracles des autres. Ce n'est que par cette voie et par les preuves les plus frappantes que J'ai pu détromper ce peuple égaré dans les enseignements et les cérémonies mosaïques.

Ils n'avaient jamais vu de résurrection comme celle du jeune homme de Naïn, d'où leur juste étonnement devant Mon pouvoir sur la vie et la mort, qu'ils n'avaient pas encore vu chez les hommes.

C'est ainsi que J'ai élevé Mes disciples et beaucoup de gens du peuple, y compris des païens, comme propagateurs de Ma doctrine de foi et d'amour. L'authenticité de Mes paroles et l'importance de Ma mission, la raison pour laquelle Je suis venu sur cette terre et le but et l'objectif de Ma carrière terrestre en tant qu'homme, Je leur ai prouvé tout cela tantôt par des paraboles, tantôt par des discours, tantôt par des miracles. Peu d'entre eux Me comprenaient, mais la semence était déposée dans leurs cœurs ; elle germait peu à peu et commençait à porter du fruit, même si c'était avec parcimonie. Partout, Je m'adaptais aux circonstances, soit en faisant de grands discours, soit en accomplissant des miracles qui devaient contribuer à faire connaître le Fils de l'homme pour ce qu'il était réellement.

Mais le miracle du réveil du jeune homme de Naïn, s'il doit servir de prédication, doit être pris spirituellement. Nous devons dépouiller l'acte de ce qu'il a de naturel pour en dégager la signification valable pour tous les temps, afin que vous reconnaissiez que dans chaque acte de Mes années d'apprentissage se cache quelque chose qui est valable pour tous les temps.

Ici, dans cet évangile, vous avez devant vous un simple enterrement de cadavre, où une mère en pleurs suit le cercueil de son fils unique bien-aimé. C'est un événement ordinaire que vous pouvez rencontrer tous les jours, soit dans votre propre famille, soit chez des amis ou des connaissances. Partout, vous rencontrerez un cadavre immobile et des personnes en pleurs qui le suivent.

Pour expliquer spirituellement cet acte qui est une conséquence naturelle de la loi dans la vie humaine, il faut aussi que vous appreniez à comprendre spirituellement ce qui précède un enterrement.

Voyez, chaque décès est un passage d'un extrême à l'autre, de la vie à la mort, une transformation du corps solide en éléments simples, une séparation du spirituel et du matériel ou, si vous voulez encore mieux l'exprimer, le début de la vie spirituelle et la fin de la vie matérielle.

¹ Jean explique à Judas la supercherie mise en œuvre par les Esséniens pour lui faire croire à leur pouvoir de résurrection : « Dans cette salle de résurrection qui est maintenue sombre à dessein, tu n'as rien vu ! Ces cadavres que tu croyais morts étaient tout aussi vivants que toi, et l'appel destiné à les réveiller n'était que le signal auquel ils devaient faire semblant de se réveiller sur leur lit de mort ! Demande un peu à notre bon frère Bartholomée, qui a fait le mort pendant deux ans chez ces Esséniens, mais qui a eu la chance de pouvoir s'échapper de ce terrible couvent de mystificateurs : il te racontera l'art et la manière de réveiller les morts chez les Esséniens ! Il faisait le mort, m'a-t-il raconté, quatre fois par semaine dans la salle des cadavres et une fois par semaine dans la salle des squelettes, où sont alignés en rangs des socles noirs où les squelettes ne sont pour la plupart que peints sur le couvercle, ceux des premiers rangs seulement étant sculptés dans le bois pour que les visiteurs puissent les toucher. Ces socles sont des coffres dont les couvercles sont munis de courroies permettant de les ouvrir et de les refermer, et où des êtres vivants s'enferment ; en rabattant subitement les deux panneaux du couvercle, ils peuvent facilement simuler ce réveil des morts devant les visiteurs peu habitués à l'obscurité de la salle ! L'appel au réveil n'est qu'un signal donné aux douze serviteurs cachés derrière les ouvertures de la muraille, qui allument aussitôt de la poudre de résine et l'envoient dans des petits tuyaux d'où s'échappent alors des flammes provoquant une épaisse fumée. Ces flammes qui jaillissent des murs au signal effraient les visiteurs qui, dans leur émoi, ne se doutent pas que les faux morts cachés sous leur socle soulèvent rapidement le couvercle et viennent se placer devant le socle pour remercier leur sauveur. Voilà ce que c'est que ce réveil des morts ! Le frère Bartholomée en est témoin ! » (Jacob Lorber, *Grand Évangile de Jean*, t. II, ch. 97.)

Dans la création, il y a une mort matérielle apparente et une mort spirituelle réelle. Dans cette mesure, un enterrement doit être considéré soit comme un ensevelissement du spirituel en l'homme, soit comme un abandon de tout ce qui est mondain.

Ici, dans ce cas, une mère pleure son fils unique et suit son cercueil. Je me suis joint à cette triste scène de douleur. La mère M'a soutenu. J'ai fait arrêter les porteurs et j'ai ressuscité son fils pour qu'il reste encore le soutien de sa mère qui l'aime.

Cette action, comprise spirituellement, veut dire ceci : maintenant et souvent encore, les parents pleureront sur leurs enfants qui ont pris une mauvaise direction. Ils se lamenteront en les voyant – malgré leurs efforts et leurs soucis – ne plus rien avoir de spirituel en eux, comme un cadavre matériel, et ne poursuivre que le monde et ses plaisirs, se précipitant ainsi vers la mort spirituelle.

Je me joins à certains de ces parents en deuil et en larmes lors de tels événements, où le père et la mère doivent malheureusement reconnaître trop tard qu'ils sont eux-mêmes responsables de la mort spirituelle précoce de leur enfant, et Je rappelle à la vie, à la vie spirituelle, les enfants plongés dans le péché et le vice, en leur faisant goûter de la manière la plus amère les conséquences de leur conduite. Je les réveille par la souffrance et la maladie, je détruis leur santé physique et leur condition mondaine, et je rends ainsi à l'enfant devenu cadavre ce qui est spirituel, afin qu'il puisse recommencer à reconquérir ce qu'il a perdu, et ainsi soulager par un repentir ses parents rongés de remords et soulager leur conscience.

De tels cortèges funèbres sont quotidiens dans la vie ordinaire comme dans la vie spirituelle. Sur votre terre, il y a maintenant plus de pourriture que de vie spirituelle ; presque toute l'humanité est ensevelie dans les désirs matériels, comme immobile dans le cercueil des soucis et des plaisirs du monde. Et les rares qui possèdent encore la vie spirituelle sont ceux qui souffrent, qui marchent derrière ce cercueil et qui m'implorant de les soulager et de les sauver, car ils plaignent ces morts qui sont leurs proches et s'apitoient sur eux – mais ne peuvent pas les sauver.

Ce cortège funèbre, petit ou grand, ainsi que les lamentations de quelques-uns des meilleurs, Me poussent à m'approcher de ce cercueil et à réveiller ceux qui dorment ou qui semblent morts, afin qu'ils ne soient pas perdus pour la vie spirituelle. Je réveille aussi bien des individus que des peuples entiers par des événements et des malheurs de toutes sortes, et Je leur fais sentir les conséquences de leur conduite perverse, puisqu'ils font si peu de cas du spirituel.

Voyez, ce grand cortège funèbre se déplace lentement vers l'endroit où se produit la décomposition du corps matériel. L'état psychique de beaucoup d'hommes, ainsi que celui de l'État des peuples, commence à se transformer en pourriture, et il se manifeste un processus général de décomposition, de purification et de séparation, comme cela se produit pour tout corps qui, abandonné par la vie et soumis aux lois naturelles, doit à nouveau servir de base et de matière de soutien à d'autres formations.

Au milieu de ce processus général de dissolution de toute l'humanité, qui – au sens figuré – gît sans vie dans le cercueil des plaisirs du monde, J'interviens, fais affluer par Mes messagers et Mes scribes une vie nouvelle, une force nouvelle, un esprit nouveau dans les veines de l'âme humaine, et crie aux hommes du monde endormis, comme jadis au jeune homme de Naïn : « Jeune homme ! Je te le dis, lève-toi ! »

L'humanité telle qu'elle est maintenant, avec la courte durée de sa vie d'épreuve, ressemble à un jeune homme qui est loin d'avoir accompli sa mission. L'humanité doit elle aussi passer à l'âge d'homme, puis à l'âge de la vieillesse, afin de devenir mûre et de s'approprier à ôter les vieux vêtements de ses visions du monde à demi-modernes et à revêtir un vêtement spirituel qui ne se décompose jamais et qui, au-delà de cette courte vie terrestre, est également apte à l'autre vie, plus grande, éternelle. Je crie à cette humanité en décomposition : « Lève-toi, car tu n'as pas été créée pour marcher sur le long chemin de la matière, mais sur le chemin plus court de l'esprit ! Lève-toi et tiens compte de Mon appel, avant que la désintégration totale de tous les liens sociaux ne t'apprenne trop amèrement qu'il existe encore un tout autre monde que celui auquel tu as pensé jusqu'ici, et qui n'est fait que de spéculations, de fraudes

et d'accaparement du pouvoir ! »

Voici que, comme autrefois, cet état de putréfaction Me fait gémir ! Je me lamente sur ceux qui souffrent le plus, mais aussi sur les morts qui, ne connaissant pas Ma Parole, sont irrémédiablement voués à la putréfaction, au processus de décomposition spirituelle, et devront volontairement entreprendre le long et difficile chemin de la connaissance de l'intérieur. Je me lamente de voir l'humanité devenir un cadavre devant Moi, car, lors de la création des hommes, J'ai donné à chacun une étincelle spirituelle de Mon propre être en guise de dot. Plus tard, en descendant sur votre terre, Je n'ai pas seulement remis cette étincelle en action – ce que J'ai dû payer par des humiliations et des sacrifices – mais Je vous ai choisis, vous les hommes, avant tant d'autres créatures, pour Me reconnaître non seulement comme l'Esprit suprême, mais aussi comme Père, et pour contribuer avec Moi et par Moi à la formation d'autres mondes, auxquels vous pourrez alors apporter de nouvelles félicités et de nouvelles vérités. Le fait de les donner vous apportera à vous-mêmes des félicités encore plus grandes et, en tant qu'enfants de Mon amour, vous sentirez seulement ce que cela signifie d'être les privilégiés du Créateur tout-puissant et Seigneur de l'univers entier !

C'est pourquoi ce cortège funèbre Me fait gémir, et c'est pourquoi, à travers Mes paroles et Mes dons célestes que Je fais descendre sur vous et sur toute l'humanité depuis des années, retentit toujours l'appel : « Levez-vous, réveillez-vous de votre sommeil mondain ! Réveillez-vous à la vie spirituelle, à la vie éternelle, car c'est là seulement que se trouve la solution de votre propre existence ! Là seulement se trouvent le commencement et la fin du genre humain ! Vous n'avez pas besoin de vous dissoudre, comme le corps matériel, pour appartenir à d'autres formes, êtres et choses ! Non, bien conscients de votre origine simple, vous devez vivre, en tant qu'âmes mineures, l'âge de garçon, de jeune homme et d'homme, pour pouvoir passer, à l'âge de la vieillesse, avec la conscience de belles actions et avec des sentiments sublimes, dans ce monde qui ne nécessite aucune décomposition du mondain, puisque tout y est esprit, amour, lumière ; tout y respire la chaleur et la vie éternelle ; on n'y trouve aucun être qui souffre, mais seulement de purs esprits remplis d'exultation ! Ils doivent être conduits avec vous et par vous au grand but final, dans Mon royaume spirituel infini, et Moi, en tant que Père de Mes enfants, Je conduirai les éveillés à l'éternel foyer de lumière de la vie. C'est alors seulement qu'ils Me comprendront pleinement en tant que Père.

C'est cette résurrection de la matière, du cercueil terrestre, que Je veux viser par toutes Mes paroles, comme J'ai voulu jadis, par Mes miracles, Mes paroles et Mes paraboles, protéger et préparer le monde d'alors, afin qu'il ne se décompose pas spirituellement.

Aujourd'hui, c'est à vous que J'ai donné la parole du salut et de la vie éternelle, afin que vous puissiez, vous aussi, contribuer autant que possible à l'œuvre du salut !

Travaillez à cette fin dans vos propres cercles familiaux. N'y laissez pas s'installer des morts ou des décombres ! Semez la semence de vie que Mon vent spirituel conduira ensuite, comme les tempêtes d'automne conduisent la semence matérielle, dans les champs à féconder, dans les cœurs préparés par les souffrances et les malheurs, afin que là aussi se répète la fête de la résurrection ! Alors, de tout le corps inanimé de l'humanité, il ne restera que le cercueil, le monde lui-même, qui devra alors – s'il veut être utile à l'homme – se spiritualiser lui aussi sous l'influence de l'humanité spiritualisée. C'est ainsi que renaîtra le paradis d'autrefois, dans lequel l'homme, en tant que créature spirituelle sortie de Ma main créatrice, sera à nouveau le maître spirituel de tous les animaux et même des éléments – ce que seul le « jeune homme de Naïn » vivant, et non le mort, sera capable de faire.

Gottfried MAYERHOFER, *Les 53 sermons du Seigneur*, 1870-1877.

Tout le monde convient que ce *mort* est la figure du pécheur nouvellement mort par le péché, et dont la résurrection ne coûte que très-peu à Jésus-Christ, parce que le mal n'est pas invétéré.

Ce mort représente aussi, selon le sens mystique, une âme qui a perdu toutes ses opérations, pour subtiles et délicates qu'elles soient. C'est un *fils* unique ; l'âme n'avait que cela de cher ; elle s'en désole à un point qui n'est pas concevable, jusqu'à attirer *la compassion de Jésus-Christ*, qui voyant sa faiblesse, lui rend ce fils, non plus avec les mêmes qualités d'autrefois, mais d'une manière plus pure.

Il y a trois sortes de morts que Jésus-Christ ressuscita, qui nous marquent trois sortes de morts par lesquelles Dieu fait passer une âme : quelquefois il se contente de la première ; en d'autres de la première et de la seconde ; et très peu éprouvent la dernière ; plus la mort est prompte, plus la résurrection est prompte. La première mort n'est presque pas une mort ; c'est un évanouissement ; c'est une privation d'une vie qui paraissait autant douce que légère ; c'est celle de la fille de ce Prince de la Synagogue (Matth. 9, v. 18 et 23) ; c'est la privation des grâces, dons et lumières extraordinaires, qui est véritablement bien marquée par la fille de ce prince ; tout cela appartient au prince ; mais après que l'âme a été quelque temps dans la privation de ces choses, elles lui sont rendues, avec même des avantages considérables. Comme elle a passé par cette mort, qui est ordinairement accompagnée de circonstances qui la rendent insupportable, elle croit avoir passé toutes les morts ; mais elle en est bien éloignée. La seconde mort est plus amère et plus intime ; l'âme meurt quant à ses opérations les plus intimes et les plus essentielles. C'est un fils unique, que l'on aime tendrement, et paraît absolument nécessaire ; c'est une veuve désolée, qui a déjà perdu, ce lui semble, son Époux, celui qui avait opéré en elle ces Productions si chères. Cette âme n'aperçoit plus aucun bien en elle ; tout est perdu pour elle ; et la perte de son Époux la met dans l'impuissance et dans le désespoir d'en avoir jamais d'autre ; Jésus, voyant la faiblesse de cette créature, et son incroyable douleur, ému qu'il est de compassion, ressuscite ce fils si cher avec de nouveaux avantages. Cette mort est plus profonde que la première ; elle a presque toutes les circonstances de la véritable mort ; ce n'est point un sommeil ; c'est une vraie mort ; le mort est enseveli et couché dans le cercueil ; mais il n'est ni corrompu ni enterré comme le dernier ; c'est pourtant la mort des choses qui paraissent essentiellement nécessaires. La première n'était pas de même nature ; c'était un dépouillement de tout ce qui appartient aux puissances, de tout ce qui n'est pas essentiel, comme les lumières, les goûts, les connaissances, les faveurs, les dons de tout ce qui est perceptible en Dieu. La troisième mort est infiniment plus étrange que les autres ; c'est la mort foncière et radicale ; c'est la perte totale de toute propriété, pour petite qu'elle soit ; elle est accompagnée de circonstances très-rudes, et différentes ; elle sera expliquée en son lieu ; il suffit de dire que celle-là est aussi différente des autres qu'il y a de la différence de la mort au sommeil. Le fils de cette veuve fut ressuscité. Dieu rend à l'âme la facilité d'opérer le bien, facilité qu'elle avait perdue ; et la lui rend d'une manière très-avantageuse, et exempte de mille défauts qu'elle avait la première fois.

Les âmes qui ont passé ces premières morts ne laissent pas d'être de grands prodiges de grâces ; et elles attirent l'étonnement et l'admiration des hommes. Elles sont pourtant bien éloignées des dernières. Dieu ne laisse pas de s'en servir quelquefois pour les autres ; et *le bruit* des miracles que Dieu fait en elles et par elles *se répand partout*. Ces personnes ne passent pas par des croix et des infamies, comme les dernières ; et leur vie Apostolique se termine glorieusement ; au lieu que les dernières semblent n'avoir fait éclat que pour faire une fin plus tragique et plus ignominieuse ; parce que leur vie se termine comme celle de Jésus-Christ ; et après que l'on a crié en leur faveur : Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur, l'on crie : *Crucifiez-le, et l'ôtez*.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications
et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1683.

On prépara, dans la maison et dans les cours, un festin auquel tout le monde devait prendre part. Pierre, en qualité de parent de la veuve, qui était nièce de son beau-père, exprima son bonheur de la manière la plus vive, et remplit en quelque sorte les fonctions de père de famille. Jésus parla plusieurs fois au jeune homme en présence de la foule rassemblée, et je vis qu'elle put entendre ce qu'il disait, et

qu'elle en fut très émue. Il ne parla jamais de ce jeune homme comme d'un mort ; mais il semblait vouloir exprimer que la mort, entrée dans le monde par le péché, l'avait lié et enchaîné pour l'achever dans le tombeau ; qu'il serait tombé aveuglé dans les ténèbres, et qu'il aurait ouvert les yeux trop tard, là où il n'y a plus ni miséricorde ni salut ; mais à la porte de l'enfer, la clémence de Dieu avait brisé ses chaînes, en considération de la piété de ses parents et de quelques-uns de ses ancêtres ; que maintenant il devait se faire délivrer de la maladie du péché, pour ne pas subir une captivité plus redoutable. Il enseigna sur les vertus des parents, qui profitent plus tard aux enfants, disant que Dieu, à cause de la sainteté des patriarches, avait jusqu'alors conduit et épargné Israël ; mais que, lié et enchaîné par la mort du péché, Israël se trouvait à cette heure, comme ce jeune homme, sur le bord du tombeau. C'était pour la dernière fois que la miséricorde de Dieu venait visiter son peuple. Jean avait préparé la voie par sa prédication puissante ; il avait cherché à réveiller les cœurs du sommeil de la mort, et Dieu, dans sa miséricorde, ouvrait pour la dernière fois à la lumière les yeux de ceux qui ne s'obstinaient pas à les tenir fermés. Il compara le peuple, dans son aveuglement, à ce jeune homme enveloppé dans le linceul et renfermé dans la bière, et auquel le salut s'était offert près du tombeau, lorsqu'il avait déjà passé la porte de la ville. « Comprenez, dit-il, ce qui serait arrivé d'horrible et d'épouvantable, si ceux qui portaient le mort n'avaient pas écouté ma voix, s'ils n'avaient ni déposé ni ouvert la bière, s'ils n'avaient pas délié les bandes du corps ; si enfin, par obstination, ils avaient achevé d'enterrer vivant celui qui n'était que fortement enchaîné par la mort ! N'est-ce pas la conduite des faux docteurs, des pharisiens qui détournent le peuple de la voie de pénitence, qui l'étranglent avec les liens de leurs lois, l'enferment dans la bière de leurs observances, et le jettent ainsi dans le tombeau éternel ? » Il conjura enfin les assistants de ne pas repousser les offres miséricordieuses de son Père céleste, mais de se hâter de faire pénitence et de recevoir le baptême et la vie éternelle.

Anne-Catherine EMMERICK, *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 1857.

A-t-on remarqué le symbolisme des trois résurrections opérées par le Christ et dont le récit est contenu dans les Évangiles ? Ce sont là, assurément, des faits historiques, mais aussi des faits qui possèdent un sens spirituel. Le Christ a, en effet, ressuscité la fille de Jaïre dans la chambre ; le fils de la veuve de Naïm, dans la rue ; Lazare, dans le tombeau. Si nous considérons que le péché est une mort à la vie de l'âme, la résurrection, elle, sera la résurrection spirituelle qui rend au mort la vie de l'âme. La fille de Jaïre est encore enfermée dans sa chambre ; la mort est venue par consentement à la faute, encore enfermé dans la pensée ou la volonté. Le fils de la veuve de Naïm est dans la rue ; la mort est venue, non plus simplement par un consentement de la pensée ou de la volonté, mais par un acte qui a accompli le péché en parole ou en œuvre. Enfin Lazare est descendu au tombeau, il gît dans l'oppression de la pierre, pour exprimer qu'il demeure sous le poids de la mauvaise habitude du péché. Le Christ réveille la première en présence de peu de témoins et par la simple parole « Lève-toi » ; il réveille le second en public et en un instant, mais déjà la parole ne suffit pas, il faut un commandement qui ordonne : « Je te dis : lève-toi » ; enfin le Christ ne ressuscite Lazare qu'avec des larmes, un grand frémissement, une voix qui se fait plus forte jusqu'à devenir un cri : « Lazare, sors », et il faut l'aide de témoins pour délier celui qui « sentait déjà ». Ainsi le péché qui donne la mort peut d'abord être conçu dans le cœur sans être accompli, puis accompli par une œuvre mauvaise, enfin devenir une habitude de dépravation. Dans ces trois cas, avec la grâce et le secours du Christ, la vie peut être rendue à l'âme coupable. Mais il est des cas où la mort est devenue définitive ; c'est pour ceux-là qu'a été dite la parole : « Laissez les morts ensevelir leurs morts » (Matth., VIII, 22).

Gabriel HUAN, *La résurrection*.